



Jean-Michel Rabeux
La Compagnie

LES FUREURS D'OSTROWSKY

↳ mer. 18 + jeu. 19 fév. | 19 h

↳ ven. 20 fév. 2015 | 20 h

tarif unique 8 €

L'équipe

LES FUREURS D'OSTROWSKY

DÉLIRE MYTHOLOGIQUE

TEXTE

Gilles Ostrowsky et Jean-Michel Rabeux
D'APRÈS (très très lointainement)
la terrible histoire des Atrides

DÉCORS, COSTUMES ET MISE EN SCÈNE
Jean-Michel Rabeux

AVEC

Gilles Ostrowsky

DURÉE ESTIMÉE 1 heure

Spectacle à partir de 12 ans

LUMIÈRES Jean-Claude Fonkenel

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE Élise Lahouassa

RÉGIE GÉNÉRALE Denis Arlot

CONSTRUCTION DES DÉCORS Florent Gallier, Fabienne Killy

COPRODUCTION

La Compagnie, Comédie de Picardie

• Tu n'as jamais pensé à faire un solo ? •

Mais ça fait vingt ans que j'en fais des solos !! Que ce soit quand je joue Dario Fo, Shakespeare, Feydeau, Heiner Müller, Beckett, Tankred Dorst ou Durif.



Ça fait vingt ans que, sur le plateau, je me retrouve tôt ou tard dans cette situation bizarre, où ça joue à plein tube autour de moi, et puis tout à coup, il n'y a plus personne, tous mes partenaires se sont cassés en coulisses sans prévenir, disparus. Me voilà tout seul et, à la demande expresse du célèbre metteur en scène, je tiens à le préciser, je me retrouve à improviser une parenthèse, un résumé, une dérision, une respiration plus ou moins longue, que sais-je moi, qui va s'intégrer dans le spectacle. Si ça s'appelle pas un solo, ça, je veux bien être pendu !

Alors quand Nicolas Auvray, le célèbre directeur de la Comédie de Picardie, qui avait programmé un spectacle de Dario Fo dans lequel je jouais, et dans lequel évidemment je faisais mon habituel solo, m'a dit : « tu n'as jamais pensé à faire un solo ? Si tu veux je te le produis », ça m'a rendu furieux. Je suis rentré dans ma chambre d'hôtel d'Amiens, parce que j'étais à Amiens, en Picardie, et je me suis couché furieux. Dans mon sommeil, bien réveillé, je me suis dit, bon ben puisque c'est comme ça je vais leur faire un solo, mais un solo vraiment solo, et ils vont voir ce qu'ils vont voir.

Alors je suis allé voir le célèbre Jean-Michel Rabeux, parce qu'on se connaît bien et que je voulais qu'il me dise ce qu'il en pensait de cette histoire de solo en solo, et là j'arrive et il me dit : mais pourquoi t'es furieux ? Alors je lui dis : je suis pas furieux du tout ! C'est celui qui le dit qui l'est ! Alors il me dit : c'est bien que tu sois furieux, c'est une bonne piste ! Une bonne piste, elle est bonne celle-là, il y a de quoi perdre ses moyens, de quoi sortir de ses gonds et c'est ce que j'ai fait, j'ai sorti mes gonds et ça fait un mal de chien de sortir ses gonds, ça rend fou furieux ! Alors là je lui dis que de toute façon ce spectacle ne sera pas autour des Atrides – c'est pour ça que le spectacle tourne autour des Atrides – et qu'il est hors de question que ce soit lui qui le mette en scène – c'est pour ça que c'est lui qui le met en scène –, que jamais on écrira ce spectacle ensemble – c'est pour ça qu'on l'écrit ensemble : moi avec mon corps et les mots qui en sortent et lui avec son stylo et les mots qui en sortent – et que jamais moi vivant je ne ferai un solo – c'est pour ça qu'on a décidé que je serai vraiment seul en scène, Vivant ou Mort peu importe, mais seul ça c'est sûr.

Et puis après tout, Mort ce sera peut-être mieux, de toute façon on sait tous que les morts parlent très bien au théâtre et là on va pas se priver, on va les faire parler les morts !

Gilles Ostrowsky

• Notice dramaturgique à l'intention des dramaturges •

À lire très très vite...



Ostrowsky est venu me voir, furieux. Je lui ai dit, ma parole, c'est les fureurs d'Oreste, il m'a dit, non, c'est les fureurs d'Ostrowsky.

Il était furieux parce que sa mère avait tué son père sous prétexte qu'il avait tué sa sœur, pas la sœur de sa mère, mais sa sœur à lui, Ostrowsky, donc sa fille à lui, le père d'Ostrowsky. Je lui fais répéter. Il me dit ma mère a tué mon père sous prétexte que mon père avait tué ma sœur, tu te rends compte, sa fille. Donc il était furieux. Contre son père à cause de sa sœur, pas sa sœur à lui, le père, non, sa sœur à lui, Ostrowsky, et contre sa mère à cause de son père. Il me dit, et en plus, le meurtre de ma sœur, ce n'est qu'un prétexte. En fait, je comprends que sa mère trompait son père, pas son père à elle, son père à lui, Ostrowsky, elle le trompait avec le fils du frère du père de son époux. Mon grand-oncle, me dit Ostrowsky pour que je m'y retrouve, le frère de mon grand-père, mais du côté de mon père, celui qui lui piquait sa femme en douce, je dis quoi, quoi ? Mon grand-oncle piquait la femme de son frère, mon grand-père, je simplifie, et il lui a fait un gosse et c'est ce gosse qui est l'amant de ma mère, me répète impatientement Ostrowsky qui est tout sauf patient dans ces moments-là, et quand il a su ça par trahison, le grand-père, alors il lui a servi à manger ses enfants, conclut-il, furieux. Je dis quoi ? Les enfants, les enfants de quoi ? Les enfants de qui ? Du grand-oncle, me crie Ostrowsky.



Qu'est ce que c'est que cette histoire ???

Quand il est furieux Ostrowsky crie des sons inarticulés. Je lui ai dit, tu es furieux comme Oreste, habille-toi comme Oreste furieux et crie des sons inarticulés. Comme je suis un écrivain, j'écrirai les cris, comme tu es un Ostrowsky tu les crieras. Et voilà. Maintenant il entre partout en guerrier grec, jupette et casque en ferraille et il crie des sons inarticulés. Parce qu'il est né furieux, tu parles, né pour tuer sa mère, on peut le comprendre, nous aussi ça nous rendrait furieux d'être nés pour tuer nos mères, et fous furieux de le faire, alors que, normalement il n'en est pas question, même quand on est sur le bord d'en avoir très envie, normalement on ne le fait pas, je dis normalement, on ne le fait pas, et lui, Ostrowsky il l'a fait. Voilà ce qu'il m'a dit. Il l'a fait, tu te rends compte un peu, sa mère. Donc maintenant il est fou furieux, furieux il l'était déjà à cause de l'histoire des enfants en sauce, ce banquet de salaud, quand même, même s'il l'avait cherché, le grand-père, Atrée, le premier salaud de la famille, l'initial salaud, le salaud initial pour le dire avec plus de simplicité, c'est pourquoi les Ostrowsky s'appellent les Atrides, parce que, depuis Atrée ils s'entrebaissent et s'entretuent de génération en génération, et ça, ça, ça rend Ostrowsky, donc, furieux, donc on a fait un spectacle qui s'appelle les fureurs d'Ostrowsky. Voilà, c'est logique.

Jean-Michel Rabeux